

Verbatim de la séquence

« Renforcement de la société civile »

270625a

Vidéo 0 h 00

Robert SPIZZICHINO (HUMUS et Archipel des Confluences - AdC)

On essaiera d'être plus précis dans chacune des deux séquences nous l'avons été tout à l'heure. Et je vais préciser moi-même ce qu'il en est, ce qui est demandé. J'ouvre la première séquence. La première séquence, c'était sur le renforcement de la société civile.

Et au fond, à chaque fois, on se demande pourquoi faire, évidemment. Renforcer la société civile. Déjà, ce qui est clair, c'est que ce qu'on est n'est pas connu. Ça a été dit par tout le monde. Déjà, faire connaître la société civique, c'est-à-dire la société civile engagée, ce qu'elle représente, les services qu'elle rend à la population, est certainement un point important de la réponse à pourquoi renforcer la société civique.

Mais aussi, il est clair en tout cas que c'est pour donner du poids aux plaidoyers que nous pouvons avoir. Si c'est des plaidoyers isolés ou des plaidoyers venant d'un collectif de collectifs réunis et structurés, etc., ça a un autre poids.

Ce qui existe aujourd'hui autour du renforcement de la société civique, il y a eu HUMUS. Je commence par nous, puisque c'est nous qui organisons la séance d'aujourd'hui. Et nous sommes placés volontairement, vous l'avez compris, par les 7 auditions, dans **une posture d'écoute**, de mise en relation, de prise en compte des sensibilités des uns et des autres pour voir comment aller plus loin.

Nous ne savons pas encore si nous allons aller plus loin et comment nous allons élargir ou pas l'initiative du HUMUS. Est-ce que d'autres sont intéressés par rejoindre l'initiative HUMUS, qui est évidemment ouverte à tout un chacun, dans les mouvements et dans les collectifs de mouvements.

Mais nous savons aussi, parce que nous avons fait des inventaires, qu'à la fois au niveau national, il existe, on en a parlé tout à l'heure à l'occasion de ce que disait Romain de l'Histoire Populaire, nous savons aussi qu'il existe au moins 7 ou 8 autres tentatives du même type de réunir la société civique.¹

¹ Voir sur le site de HUMUS les démarches de mobilisations territoriales
<https://www.initiative-humus.net/WikiHumus/?MobilisationsMunicipales>

Certains disant c'est au tour de moi, nous on ne dit pas en tout cas que c'est au tour de nous, nous disons c'est avec ceux qui veulent. Mais il existe d'autres volontés et donc il faut les prendre en compte et les respecter.

Et enfin, nous savons aussi, on a beaucoup parlé des territoires ce matin et de l'importance des territoires, nous savons également qu'aujourd'hui il y a un certain nombre d'initiatives pour essayer d'avoir des démarches de convergence à l'échelle des territoires.

Et nous savons également qu'il y en a, nous en avons identifié au moins 9 en parallèle. Il est clair que le poids de la société civile dans cette diversité de mouvements, de mouvements déjà, pose question. Mais c'est ce type de questions que nous devons évoquer ensemble.

Et donc, il est clair que s'il existe des envies de converger, des envies d'ouverture des uns et des autres, ça a toujours du temps. Comme on l'a dit ce matin également, il faut du temps et des moyens pour le mettre en place. Ça ne se fait pas comme ça.

Donc je vous pose deux questions. La première question, enfin deux types de questions, ce n'est pas deux questions. Est-ce qu'au fond il faut aller plus loin dans le genre d'initiative qu'a eu HUMUS? Est-ce que comme l'ont dit au moins deux personnes dans les auditions, au fond. Comme l'ont dit au moins deux personnes dans les auditions, au fond, d'une urgence tout le monde fait ce qu'il peut le plus vite possible, selon sa sensibilité, et on verra bien quand est-ce qu'il faudra faire converger, faire exister la société civile, etc. Continuons chacun dans nos couloirs de nage, et peut-être que ça fera quelque chose de...

Donc, première question, faut-il aller plus loin ? Et deuxième question, alors ça qui est beaucoup plus précise, c'est en fonction de ce que vous avez entendu jusqu'à présent et de ce que vous vivez dans vos propres sphères d'activité, quelles sont les deux ou trois propositions que vous pouvez faire, si vous pensez qu'il faut aller plus loin dans la recherche de convergence, dans le renforcement de la société civile, seulement sur ce point, la question politique sera abordée après, dans la deuxième séquence, quelles sont les propositions les plus importantes et les plus urgentes qu'on peut faire, en se limitant, ce n'est pas la même chose, les plus urgentes et les plus importantes.

Vous pouvez dire qu'il y a quelque chose de très important, mais qui se construit sur le temps long, et d'autres qui sont urgents. Et donc, vous limitez, s'il vous plaît, parce qu'il y a des gens qui sont pleins de propositions, mais ils pourront toujours les mettre sur le site de Humus.

Parce qu'il y a des gens qui ont plein de propositions, mais ils pourront toujours les mettre sur le site d'Humus. Le site d'HUMUS est fait pour ça, et fait pour, par la suite, étendre les propositions, dire ce que vous avez envie de dire, etc. Mais dans l'état actuel des choses aujourd'hui, pour nous permettre de dégager de cette journée des conclusions qu'on partagerait, quelles sont les propositions les plus urgentes et les plus importantes que vous pensez pouvoir faire là-dessus ? Vous avez la parole.

Jean-Michel

Donc moi, la proposition que je priorise, c'est de développer ce que j'appelle le compagnonnage civique, c'est-à-dire mettre en vie dans des lieux repères les femmes et les hommes qui agissent dans la définition civique, c'est-à-dire qui agissent en tant que citoyens, citoyennes, émancipés et transformatrices. Merci.

Jean-Claude DEVEZE (Pacte Civique)

Pour aller plus profond, pour rebondir sur ce qui vient de se dire, aller plus profond, on ne peut pas aller plus profond si on n'allie pas transformation personnelle et transformation sociale collective, etc.

Donc, on a trop tendance à parler tout le temps d'individus. En fait, l'idéal, c'est qu'on soit des personnes. Des personnes qui ont une identité racine, des personnes qui ont une identité relation et des personnes qui ont des identités vocation, qui sur Terre se disent, ça vaut le coup que ma famille réussisse et je suis un bon père de famille, c'est ma vocation, ou je suis un militant civique et je crois à la démocratie, il faut la sauver. Donc, vocation.

Et donc, moi, j'insiste beaucoup pour éviter les synergies entre les transformations personnelles et les transformations sociales et collectives si on veut bâtir sur du solide. Et tout à l'heure, j'expliquerai qu'est-ce que c'est bâtir sur du solide et avoir un socle.

Jean-Pierre LANCRY (AdC)

Oui, trois propositions concrètes. Je pense déjà qu'on peut au niveau... Bien sûr, je pense qu'il faut continuer à élargir le bus, donc je ne vais pas m'attarder là-dessus.

On pourrait avoir un wiki partagé. Le bus est ouvert sur l'extérieur. Pour l'instant, l'archipel a un excellent wiki grâce à Thierry, qui ouvre plein de possibilités. Mais par rapport à nos projets du bus, on peut l'ouvrir beaucoup plus sur l'extérieur. Et en plus, on a des outils au sein de ce wiki qu'on peut élargir avec les autres composantes du bus, qui permettent de s'adresser à plein de réseaux.

On peut faire société, on parlait de Gilets jaunes, il y a toute la pirogue Refaire Société, il y a tout un boulot qui est ouvert sur l'extérieur, un peu tout à fait les points aveugles qu'on a lancés, qui travaillent sur la déconstruction des idées reçues, pour parler vite. On a plutôt bien un outil qui peut être intéressé à beaucoup de réseaux. Et on pourrait décliner sur plein de choses. Mais pour faire ça, il nous faut un minimum de moyens en ressources humaines et financières. Mais je pense que si on arrivait à avoir un demi-poste salarié, parce que Thierry fait plein de choses, il ne peut pas tout faire. Donc, par exemple, si on parlait ce matin des syndicats, moi je peux ouvrir sur les syndicats, mais là c'est pareil. Après c'est un peu lourd derrière, comment on fait ? À la fois technique, mais aussi d'entretien des contacts avec les réseaux. Donc moi, je pense qu'un demi-poste salarié qu'on pourrait évidemment mutualiser, soit sur les salariés existants, soit en tant que tel pour une autre, serait tout à fait indispensable.

La deuxième chose, on en a beaucoup discuté à midi à la table avec un certain nombre, je pense qu'il faut qu'on ouvre un pôle sur la démocratie continue. Parce que là, je n'ai pas en tête, mais il y a plein... Gaël pourrait en parler mieux que moi. Il y a plein de structures qui travaillent sur la démocratie continue, et c'est quand même un nœud central de la crise politique qu'on connaît. On est piégé par la démocratie représentative, la démocratie générale est mal employée, etc. La démocratie continue, si on arrive à s'articuler avec différents réseaux, ça a du sens.

Et la troisième idée, c'est qu'il va y avoir plein d'initiatives pendant l'été. Déjà, il y a le 2 juillet, on en parlera tout à l'heure j'imagine, le 2 juillet l'initiative de Lucie Castet. Il y a les Dialogues en Humanité à Lyon début juillet, il y a le Festival des Idées à la Charité-sur-Loire, il y a Alternatiba aussi en juillet, il y a l'Université des Mouvements Sociaux à Bordeaux, en plus déjà certains d'entre nous vont participer à des ateliers, et il y a aussi les Universités des partis. Donc ce que disait Denis tout à l'heure, à l'Université d'été des Verts, on a réussi à négocier un stand Utopia-Muse-Archipel. Donc là, par exemple, on a une opportunité, évidemment il y aura la livre d'Utopia, mais on peut aussi mettre nos éléments des autres composantes de HUMUS. Et en plus, parce que j'ai l'habitude des Journées d'été des Verts, ils en sont d'accord, on n'aura pas, je pense, un atelier, Thierry en a proposé un autre, il dira s'il est effectif, mais ce qu'on peut avoir, c'est donner un rendez-vous informel à tel endroit, à telle heure, où on réunit les gens, c'est ce qui se fait, c'est un peu tout le monde fait dans les Journées d'été. Mais donc ça suppose que sur la table du stand d'Utopia, on met un petit papier qui se

présente collectivement et qui dise, ben voilà, on se retrouve demain à 18 h à tel endroit. Donc voilà, ces trois propositions.

Geneviève BRICHET (Utopia)

Je vous donne la parole, je n'ai pas compris. Oui. Alors, moi ce que je voulais ajouter, bon, je suis professionnelle de la communication, donc ça ne va pas vous étonner que je vous parle de communication. Bien sûr, la communication en interne, c'est important, c'est-à-dire entre nous, entre ceux qui sont déjà quasiment convaincus, au moins leur expliquer ce qu'on fait pour se rassembler mieux, mais aussi la communication externe. Et pour cela, il nous faut des outils de communication. C'est tout bête, ça a l'air bête comme ça, mais il faut un site et pas le site de l'archipel des Confluences, un site, un site. Alors déjà, je ne suis pas d'accord avec le fait de l'avoir appelé Humus, mais bon, on ne va pas revenir là-dessus, maintenant c'est passé, c'est passé, mais c'est en contradiction avec toutes les règles de la communication, le fait d'appeler, enfin bon, là non, non, c'est fait pour exister, et donc là on n'existe pas au niveau de l'externe, ceux qui ne nous connaissent pas, en s'appelant Humus, c'est sûr, ils ne comprennent rien, rien, si vous tapez Humus sur Internet, vous en avez plein d'associations qui s'appellent Humus, mais qui sont soit l'humisation des corps, donc les morts, soit de l'agriculture, donc ça n'a rien à voir avec la choucroute, enfin bref, voilà, je ne vais pas revenir là-dessus parce que j'ai déjà parlé de ça, et maintenant c'est lancé, c'est lancé, mais bon, il faut avoir en effet un logo, une baseline, un document de présentation, mais il faut arrêter de trop parler et donc de trop écrire. Il y a une règle en communication qui s'appelle AIDA.

AIDA ça veut dire A, attention, et donc susciter l'Attention, c'est un mot, une petite phrase, c'est tout. Ensuite l'intérêt, le I de AIDA, ensuite le désir D, et après l'action A.

Si on ne respecte pas ça, et si on se met à déverser des pages et des pages d'argumentation, les gens, l'attention sûrement pas, l'intérêt bof, le désir encore moins parce qu'ils n'auront pas tout lu et l'action sûrement pas. Donc il faut se doter de moyens de communication et je me mets à la disposition pour le faire, enfin pour le co-faire, je ne veux pas le faire pas tout seul. Voilà, j'ai dit.

Didier RACINÉ (Alters Media)

Par rapport à HUMUS, moi je suis tout à fait favorable à aller plus loin. Dans quelle direction ? Je pense qu'il faut aller plus loin dans la réflexion théorique et deuxièmement aller plus loin au plan pratique et en particulier sur les territoires.

Sur la réflexion théorique, moi je rejoins tout à fait ce que disait Patrick ce matin, c'est-à-dire qu'en fait on a besoin vraiment d'une radicalité, si vous voulez, de penser beaucoup plus radical, en fait, par rapport à notre situation. On ne se rend pas compte la vitesse à laquelle elle va changer. Donc ça, il faut vraiment qu'on travaille sur cette problématique-là.

Et sur le territoire, je pense aussi que c'est quelque chose de tout à fait important, nécessaire et quelque part, moi, des quelques investigations qu'on a pu faire à travers Alters Media, mais il y a mille autres façons, on peut très facilement rentrer en contact avec des acteurs et se mettre à travailler avec eux concrètement, en tant qu'HUMUS. Sur Marseille, il y a Pierre-Alain Cardelin, sur le Limousin, il y a tout un écosystème qui est extrêmement fort, que ce soit le Luberon ou ailleurs. Donc ça, je crois qu'il faudrait construire, si on le veut bien, un échange avec eux pour voir dans quelle direction on va.

Je pense aussi, c'est quand même des territoires, à tout ce qui se fait au niveau de Passons-nous, des quartiers populaires, des gens comme ça, et essayer de comprendre comment on peut travailler avec

eux, de quoi ils ont besoin. Ça, c'est donc les directions dans lesquelles, moi, je pense qu'on aurait besoin de travailler.

Maintenant, au niveau de quelques propositions, je crois qu'il faut faire des propositions sur chacun. Je vais faire quelques propositions sur ces deux directions.

La première sur le travail, je dirais, théorique. Nous, on essaye au niveau d'Alters Media de développer justement une réflexion un petit peu de fond sur la grande transformation qu'on doit vivre, qu'on est en train de vivre, et la refondation de la démocratie. Je sais que beaucoup d'entre nous ici travaillent là-dessus. C'est dommage qu'on n'échange pas plus. Je crois qu'il faudrait le faire. Peut-être s'organiser entre nous pour passer quelques heures à essayer d'échanger déjà un petit peu. Ça, c'est un point.

La deuxième proposition, peut-être plus générale sur les territoires, concerne justement le sujet de la communication. Nous, on a au niveau d'Alters Media et avec le moment. Le moment, c'est un collectif qui s'est mis en place pour développer des émissions radio, télé, des podcasts. On a lancé l'idée de, premièrement, organiser un club de la presse indépendante au niveau, à titre de test, au niveau de l'université d'été à Bordeaux. Donc, on va l'animer. Elle est déjà à peu près mise en place. On va donc, dans ce cadre-là, travailler. Je ferai un petit point là-dessus tout à l'heure parce que je crois que nous aurions besoin que les associations qui sont présentes ici et aussi qui seront présentes à Bordeaux puissent s'associer à ce club de la presse qui est un club de la presse et des mouvements sociaux.

Le deuxième point sur ce thème de la communication, on va prolonger avec le moment, on va prolonger cette initiative de club de la presse indépendante sur toute l'année qui va venir à raison d'un club de la presse tous les mois, club de la presse et des mouvements sociaux. Donc, ce sera une émission qui sera, on va voir un peu le format en détail. J'ai fini, mais j'essaie de préciser un peu les choses. Là-dessus, moi, je crois qu'il faudra. Là-dessus, moi je crois qu'il faudrait qu'on ait au niveau du MUS quelqu'un ou une petite structure qui se désigne, qui s'organise pour travailler sur ce thème-là, avec ses outils et beaucoup d'autres. Mais si on a personne qui s'en occupe concrètement, ça n'avancera pas. Voilà en quelques mots ce que je voulais dire.

Antoine VALABREGUE

Donc je rebondis sur ce qu'a dit Jean-Pierre. Sur les moyens, il y en a plein. Je suis désolé, mais s'il y a plein d'organisations, le collectif de transition citoyenne, ils ont sept salariés. S'ils ne peuvent pas affecter un demi-salarié pour s'occuper du truc, excuse-moi, ce n'est pas ça. Donc les moyens, il y en a. On les a !

Après, les énergies, vous pourrez multiplier les exemples. Moi, ma proposition, c'est que chaque organisation qui est présente, qui croit, et bien sûr qu'il faut développer la chose, que ça se fera avec des hauts et des bas, délègue au moins une personne qui a créé un collectif, qui se voit toutes les semaines et qui définit les enjeux. Si on veut faire venir d'autres gens, on a besoin de discussions qui soient avec un sujet, pas cinquante. Ce matin, c'était très intéressant, mais vraiment, comment interagir, se connaître, etc., avec la multiplicité des interventions, pour moi, c'est un vrai problème. Donc je rejoins Geneviève, communication. Il y a une cellule communication. Comment on fait pour organiser des réunions pour retirer la quintessence des idées des gens ?

Et bon, moi, ensuite, je pense qu'il faut vraiment, ça a été dit, créer un site indépendant. Moi, j'appelle ça le site des initiatives positives, qui serait un complément de Transiscope. J'en avais discuté avec le créateur de Transiscope, enfin, avec Simon, quand je travaillais un peu pour « *On passe à*

l'acte » que j'ai un peu arrêté. Parce que c'est orienté local, Transiscope, alors qu'il faut un site des informations qualitatives. Je pense que ça, c'est une **douce pointe de tâche**. On apparaîtrait comme des gens qui sélectionneront grâce à ce conseil, grâce à l'IA aussi, on peut obtenir une foule d'informations. On crée une cellule, un noyau, moi, je vais bien sûr y participer, et comme Geneviève, je ne serai pas tout seul, pour extraire, continuer ce qui a été fait dans la pirogue de la société, élargir ce qui a été fait dans la pirogue des points aveugles, et essayer de mettre à la disposition du plus grand nombre vraiment des informations essentielles de façon à ce qu'on ne recommence pas les débats 53 fois, qu'on répète les mêmes choses, etc.

Voilà ma proposition. Merci.

Dominique MAUVILLAIN (Planning familial)

Oui, je voulais évoquer (Antoine vient un peu d'évoquer ça) c'est-à-dire de dégager des thèmes peut-être et se focaliser à certaines réunions sur des thèmes spécifiques. Et je me disais que j'ai cru comprendre qu'un collectif travaille sur les cahiers de doléances qui sont quand même restés lettre morte et que peut-être on pourrait épuiser des idées très intéressantes de les inviter au cours d'une réunion pour savoir ce qu'ils ont tiré de ces cahiers de doléances. Didier a évoqué les passons-nous, c'est pareil, on pourrait très bien d'une part les associer au travail s'ils veulent venir et puis aussi leur demander, parce qu'eux ils sont dans les quartiers déjà. Et puis j'avais une autre idée mais qui est partie en même temps. En tout cas, en se focalisant peut-être sur des thèmes, inviter des personnes et à participer aux travaux mais aussi peut-être pour leur expertise à certaines réunions.

Voilà, et je pense aussi qu'il faut peut-être créer des pôles. Là aussi, Geneviève parlait de la communication, peut-être qu'il y a d'autres pôles à créer où des personnes seraient plus spécifiquement attachées à ce pôle-là pour travailler. Sinon, c'est vrai que c'est foisonnant et à la fois on a l'impression que ça part dans tous les sens

Thierry SALOMON (HUMUS et AdC)

Je vais faire deux propositions issues un petit peu de cette expérience à la fois sur l'archipel et sur Humus. Je suis toujours très étonné du fait qu'on a un centre d'échange qui sont la plupart du temps par mail uniquement, qui partent un peu dans tous les sens, on ne sait pas exactement où s'adresser, Et je trouve qu'il y a une perte en ligne qui est extrêmement importante. Alors je réfléchis un petit peu à cette question-là. Il me semble que c'est le moment de créer ce qu'on appelle un forum qui est un peu organisé quelque part, sur lequel il y a des sujets et sur lesquels on peut les traiter.

Par exemple, Jean-Pierre a ouvert un sujet il y a quelques jours. Ce serait bien que quelque part le travail soit par rapport au 2 juillet notamment, que ça soit centré plutôt qu'on reçoive 5, 6, 7 mails supplémentaires. On ne sait pas où s'adresser. Un forum permettrait de le faire.

J'imaginerais faire ça au sein de l'archipel des confluences et je me dis finalement que ce ne serait peut-être pas mal de faire ça au sein d'UMUS directement. Ce qui permettrait d'avoir derrière des liens entre l'ensemble des organisations. Ce n'est pas très simple au niveau informatique, mais bon je pense qu'en se donnant deux mois pour tester l'affaire, pour ceux qui voudraient le mettre en place et le prototyper, ça devrait se faire. Ce n'est pas non plus cher.

Sur le problème de communication par rapport à ça, on n'est pas sur des problèmes de coût. C'est un problème de temps de travail. Bien entendu, le coût est sur les moyens. Ça c'est la première chose. Ensuite après, on a différents outils à mettre en commun. Peut-être qu'il y a des choses qu'on a fait

sur l'archipel, il vaudrait mieux les déporter finalement sur Humus pour que ça soit en commun. Par exemple :

- Un annuaire des organisations,
- Des choses comme ça, etc.

Autre point qui ressort un peu d'une discussion qu'on a eu à midi, il se trouve que sur négawatt on a fait depuis 25 ans un gros boulot qui est sur la capacité au niveau de la société française d'avoir sur les services énergétiques un chemin possible, un chemin qui est à la fois qualifié et quantifié. On l'a fait également sur les matériaux à tous niveaux. On l'a fait sur les produits semi-finis de l'industrie, etc. On l'a fait sur l'alimentation, l'agriculture au travers de Afterres 2050. On est en train de le faire avec d'autres sur l'eau.

Et je disais que ça c'est un projet de société, mais c'est un projet de société qui manque encore d'éléments que vous avez vous. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de travail démocratique dans ce projet. Comment y arriver au travers de la démocratie continue dont tu parlais, etc. Quels sont les outils qu'il faudrait mettre en place ? Et puis également aussi sur le plan de financement des monnaies, etc. Il y a tout un travail qui est à faire.

Et je me disais que ce serait intéressant, ce serait peut-être une partie de mon boulot à venir, de faire en sorte que ce travail-là, qui a plutôt été fait en tant qu'expert, puisse être mieux présenté et surtout échangé avec vous. Moi, je suis prêt à faire plusieurs interventions éventuelles là-dessus. Par exemple :

- Qu'est-ce qu'on dit de la mobilité ?
- Qu'est-ce qu'on dit sur le logement, sur la production, la consommation, etc.

De façon à ce qu'il y ait derrière des échanges. Et ça nous servirait dans un futur scénario qu'on est en train juste de démarrer en ce moment et qui devrait être achevé 10 mois avant 2017. De façon à ce que ça soit une fois de plus dans le...

Jean-Baptiste JOBARD (CAC)

Oui, alors la première chose peut-être que je peux dire, c'est resituer nous, comment est-ce qu'on voit l'humour, notamment à travers les soulèvements associatifs où c'est une mobilisation pour faire face à une inquiétude, mais pas en rester à justement cette inquiétude, les craintes, etc. Mais plutôt profiter de cette occasion-là pour exprimer non seulement des difficultés, mais surtout des propositions pour en sortir.

Pour nous, Humus, c'est d'abord et avant tout ça, c'est-à-dire c'est quelque chose qui permet de dessiner des pistes désirables, etc. C'est juste pour resituer. Pour moi, ce qui est super important, c'est dire qu'il ne s'agit pas de créer une nouvelle structure ou une nouvelle superstructure. Et pour moi, c'est pour ça que c'est intéressant le terme Humus, c'est que c'est un peu le sous-bassement qui va faciliter le fait que nos projets sont fertiles. Mais ce n'est pas une nouvelle chose.

Et donc pour moi, je n'ai pas curé radicalement tout ce qui est communication extérieure. Pour moi, Humus, c'est un outil de travail pour nos organisations qui n'a pas vocation à être porté à la connaissance du grand public, entre guillemets, mais qui a vocation à aider ceux qu'on fait à être portés à la connaissance du grand public. J'ai l'impression que ce matin c'était vraiment bien. Je trouve que le travail que vous avez réalisé, parce qu'on a accompagné comme on a pu, on a été très peu présents en termes de temps de travail, était super intéressant ce matin et qu'il faut le continuer.

Ces entretiens sont vraiment utiles, mais il manque évidemment d'autres structures. On n'avait que sept ce matin, mais interroger le collectif Nos Services publics, Fréquences communes, UNADL, etc. C'est encore devant nous largement et il faut continuer.

Moi, ça m'arrive souvent d'entendre des choses d'une organisation et me dire que c'est dommage que je sois seul à l'entendre, qu'on soit plusieurs à entendre la même chose au même moment, on gagnerait un temps fou. C'est ça qu'on a fait ce matin et à mon avis, c'est ça qu'il faut continuer à faire. J'ai bien aimé la proposition du groupe d'intérêt civique, du groupement du GIC, groupe d'intérêt civique, parce qu'effectivement, ça permet de voir qu'on peut développer un certain nombre d'outils. Il y en a certains, on court après depuis au moins un an, depuis la semaine dernière, un forum qui structure un peu les échanges, pourquoi pas un annuaire qui permet de cartographier, etc. En tout cas, il va falloir que ça passe par un certain nombre d'outils.

À propos de cartographie, pour moi, il y a deux niveaux différents :

1. Le niveau national.
2. Le niveau territorial.

Il faut qu'on se concentre sur le niveau national, c'est déjà beaucoup, mais il ne faut pas qu'on évacue pour autant le niveau territorial. Et notamment, moi, ça m'intéresse de creuser ça.

Quand j'entends Jean-François Caron qui parle de territoire souche, je me demande quelle est la liste des territoires qu'il a en tête. En parlant de cartographie, ça serait intéressant. Il y a tout un travail à faire.

Et enfin, pour finir, Romain parlait ce matin des deux ans qu'ils ont passés à Victoire populaire à faire leur autocritique. Et je crois que c'est Antoine qui parlait ce matin du fait qu'il fallait réussir à mettre sur la table ce qu'on réussissait et ce qu'on ne réussissait pas. Et moi, je trouve que ça serait aussi ça, Hummus, c'est-à-dire un endroit où on peut partager ce qu'on réussit et ce qu'on loupe. Parce que c'est très riche d'enseignement de partager ce qu'on ne réussit pas. Avec évidemment ce qu'il faut de bienveillance dans le cadre, il ne s'agit pas de s'auto-démoraliser. Et que ça, ça préparerait les fameux accords de réciprocité. C'est-à-dire, nous, on a fait ça, on n'y arrive pas, est-ce que toi, tu veux essayer ? Et qu'on sache ce que chacun fait pour être un peu tranquillisé sur le fait qu'à tous, on peut faire beaucoup plus en sachant beaucoup mieux comment on se complète chacun.

Et enfin, dernier point, je trouve quand même que les besoins de lecture collective de la situation, telle qu'on a eu ce matin, par exemple à travers l'intervention de Patrick, quand il nous explique que pour lui, on est face à une mutation puisqu'en face, on a des adversaires ou des ennemis qui pensent en termes de fin du temps, le capitalisme de la finitude. On a encore besoin beaucoup de ça parce que le contexte évolue de manière assez inédite. En tout cas, il faut qu'on continue à pouvoir réfléchir ensemble.

Pierre-Alain CARDONA (CTC)

Bon, désolé d'être à distance, mais je vous ai suivi ce matin jusqu'à vers 11h, 11h30. Donc je partage à 200 % ce que vient de dire Jean-Baptiste. Donc c'est très bien parce que comme ça, je vais alimenter quelque chose qui résonne avec ce qu'il dit.

Alors évidemment, je partage, je pense qu'il n'y a pas de malentendu à avoir sur son nez et notamment tous les enjeux de com, mais surtout là, les priorités. Donc notamment, ce que je voulais vous partager, c'est qu'il y a un enjeu national d'espace commun construit notamment et le travail qu'on a mené à UMSLA doit se poursuivre. Donc avec toutes ces raisons nationales pour documenter

justement ces retours d'expérience-là qui vont être utiles, c'est là. Parce que ce n'est pas forcément vu, lu de suite, mais il y a un espace sur lequel on peut se nourrir et on peut l'animer. Donc c'est vraiment ça qu'il faudra voir, comment toute la production qu'on a faite depuis deux mois et qu'on va continuer là avec notamment d'autres réseaux, on va pouvoir l'animer et le partager. Mais en quoi aussi on va être stratège en fait ?

Et là, pour vous partager des éléments, ça a été évoqué par tout à l'heure Antoine qui disait le CPC, c'est cette salariée. En fait, dans l'écosystème aujourd'hui qui tourne, avec qui on est en relation, il y a des réseaux, mais il y a aussi des salariés, il y a aussi des structures. Et donc comment à un moment donné, ces structures-là, elles convergent de manière concrète sur des moments. C'est pour ça que tout le travail, il faut se dire quand même pour se faire du bien, c'est que depuis quelques temps, UMS est un espace de plus qui a élargi un peu plus l'espace de l'écran. Et tout ce qu'on a imaginé depuis quelques années autour des conférences, de ce travail de retour d'expérience, il est dans cette posture plutôt basse pour faciliter ces liens. Ça avance et ça va plutôt dans mon sens.

Et donc, je voulais vous partager quand même l'énergie que j'ai prise moi là dans le cadre de ma posture de titrant, ça a été notamment cet essai. Depuis un an, on va dire un an parce que le copil de l'année dernière au CPC a été un des déclencheurs de la conscientisation, de la nécessité on va dire de se pencher sur l'enjeu politique et d'évolution de notre société. Il y a eu quand même des avancées. Et donc là, dernièrement, il y a eu le copil qui va faire en sorte que le CPC va avoir un espace politique qui va pouvoir dialoguer avec l'équipe salariée. Et donc, cet espace politique de la coordination va être élu officiellement en septembre. Donc je sais qu'un certain nombre d'entre vous sont membres du CPC. En tout cas, ça sera un enjeu à ce que dans cette coordination-là, il y ait plutôt des postures de titrant pour que justement le CPC soit une des coalitions avec quelques moyens pour nourrir toutes nos ambitions de relation, de retour d'expérience, de diffusion de l'information, voire de convergence concrète d'action.

Et je voulais finir là-dessus, une des convergences concrètes que beaucoup de réseaux nationaux n'ont pas le temps de faire, c'est comment on se décline à l'échelle locale. Comment en fait tous nos réseaux nationaux peuvent se nourrir à l'échelle locale de collectifs. Et ça, c'est la campagne qui n'est pas encore aujourd'hui véritablement pensée, donc il y a tout à faire, de la campagne du pacte qui aujourd'hui a pris un nom qui s'appelle Mérimi (?). Et tout le nom de la plateforme numérique a vocation à sensibiliser et à toucher beaucoup de monde, mais ça n'a pas vocation à faire de l'organisation collective. Toute la nécessité aujourd'hui, c'est comment de cette plateforme-là, qui va peut-être avoir 30, 40 000, 50 000 clics, parce qu'ils vont y mettre quelques moyens pour pouvoir au mois d'octobre le relayer dans l'opinion, mais comment ça va atterrir ? Et quand ça atterrit, c'est des enjeux de collectif, des enjeux d'organisation collective.

C'est là où, pour moi, ça ne va pas se faire à l'échelle de tous les territoires, mais là où on a repéré des petits camps, comment en partie nous-mêmes, mais d'autres peuvent accueillir à l'échelle locale des collectifs. Alors, sa vocation à préparer potentiellement, en fonction des contextes, des listes aux municipales avec fréquence commune ou d'autres. Mais globalement, ça, c'est vraiment très contextualisé, donc il n'y a pas de règles. On laisse libre chaque énergie au niveau local. Par contre, comment on prépare au niveau local des organisations, des situations pour faire vivre cette démocratie continue, qu'on gagne ou qu'on ne gagne pas, dans tous les cas, il faudra être en interaction avec une institution locale. Et donc, comment, on va dire, cette dimension, et en tout cas, moi, l'énergie que j'y mets au CPC aujourd'hui, j'ai besoin, et je ne peux pas être tout seul à animer ça, je parle des administrateurs, je parle des organisations membres du CPC, comment on va l'animer pour faire en sorte que les salariés, je finirai là-dessus, les salariés soient en situation aussi de pouvoir le porter avec vous. Je finis là-dessus parce que c'est une histoire de génération. La bataille qui est

devant nous, c'est une bataille culturelle. On l'a dit ce matin, il y a beaucoup de vieux autour de la table. Alors c'est intéressant parce qu'il y a beaucoup d'expérience. Mais un des clivages, c'est bien que dans les organisations membres, et notamment les salariés, c'est beaucoup de jeunes.

Et on l'a vu entre le 5 juin et le 19 juin. Le 5, c'était le COPIL. C'est plutôt bien passé dans l'évolution que je viens de vous dire. Mais le 19, c'était les partenaires. Et c'était vachement riche. C'était super intéressant. Il y avait beaucoup de partenaires. C'est beaucoup de jeunes qui se connaissent bien. Et où la dimension politique au sens comment on construit la stratégie, comment on a des espaces pour un peu prendre le temps de se former, mais de se co-former à des enjeux politiques. Eh bien ça, il y a encore le trait d'union à faire. Il n'est pas encore totalement fait.

Et je pense qu'HUMUS, moi, j'ai envie qu'il y ait une réflexion pour que dans les prochains temps, il y aura notamment, comme la journée des partenaires, beaucoup de cette génération-là, avec beaucoup de jeunes femmes notamment. En fait, c'est marrant parce que je suis dans trois espaces très différents. Ici, plutôt ce qu'on est, on va dire. Les partenaires du CTC, où il y a beaucoup de jeunes, il y a beaucoup de jeunes salariés dans beaucoup d'organisations, beaucoup de femmes. Et là, il y a un enjeu de lien. Mais moi, je pense qu'on peut y arriver.

Et le troisième espace où je suis, c'est à Marseille, principalement dans les quartiers populaires, où là, il y a principalement que des femmes et beaucoup de jeunes aussi, mais dans un autre mode de faire. Et pour moi, si on arrive petit à petit à ce qu'il y ait du tissage entre ces trois espaces qui, pour l'instant, ne se réunissent pas suffisamment, je pense qu'on aura fait des pas. Mais c'est par étape.

C'est pour ça que la question des premiers pas concrets aujourd'hui, par exemple, ça va être les prochains mois sur, moi en tout cas, là où je peux être utile, c'est comment au sein du CTC, on va faire en sorte que cette coalition va être un peu plus efficace. Non, excusez-moi, j'enlève ce terme. Un peu plus robuste pour justement permettre à ce que la relation culturelle entre des jeunes activistes et des personnes issues de l'éducation populaire à dimension fortement politique et radicale puisse véritablement se croiser.

Et notamment, je vais partir dans une organisation territoriale. Je m'arrêterai, excusez-moi d'avoir été toujours trop long. Je vais essayer d'être court. Maintenant, on va arrêter clairement à 15. Je vais donner un petit moment de détente. Je crois que le maître mot en termes de proposition, moi ce que je retiens et ce que je voudrais qu'on arrive à préciser tout à fait ensemble le plus nombreux possible, je dirais pas simplement le comité, c'est effectivement d'abord, je suis frappé, ayant essayé avec Patrick, avec Gaël, avec Jean-Baptiste, d'aller partout pendant un moment, par la richesse de ce qu'on a entendu et de ce qui a été entrepris par les uns et les autres.

Des études remarquables, des personnes ressources qui viennent, qui veulent coopérer, qui veulent se mettre au service. On a un potentiel les uns et les autres, les enfants, formidable, formidable. Et ça, nous ne le partageons pas. Alors, moi je l'ai partagé, Jean-Baptiste, Gaël et les autres, nous l'avons partagé, mais ça n'est pas partagé. Donc la première chose à faire aujourd'hui, c'est de concevoir sans doute un espace de partage, je dirais, peut-être de réseau, des autres espaces de partage, parce qu'il y aura des espaces de partage sur, par exemple, celui sur les initiatives locales, il y aura un espace de partage sur des questions beaucoup plus liées au travail.

Il y aura des espaces de travail qui se créeront petit à petit et on peut donner une espèce, simplement, ce qu'il faut demander, c'est qu'ils soient lisibles, reliés les uns aux autres, qu'on puisse y avoir accès, etc. Mais il y aura sans doute un espace de partage qui parlera au plus, qui essaiera d'être ouvert au plus grand nombre. Donc je crois que la conception de ces espaces de partage est une des tâches aujourd'hui.

Tu as parlé de l'aspect forum. Il y a beaucoup de choses qui ont été dites autour de la table qui pourraient rentrer dans cette conception d'un espace de partage et des espaces de partage. Voilà. Je passe la parole. Et mes excuses de partant, voilà, je passe la parole à Gaëlle. Ensuite, il y a d'autres interventions. J'allais justement t'interpeller Nicole, puisqu'on ne t'a pas encore entendu, mais ça aurait été bien d'avoir ton regard, toi qui arrives là. Du coup, Eric, tu n'as pas encore parlé, donc vas-y à toi, priorité à ceux qui n'ont pas parlé.

Eric X (Miramap)

Comme vous voulez, re-coucou à tous. Est-ce qu'il faut aller plus loin ?

Alors, moi, je pense qu'effectivement, il y a quelque chose qui tourne autour de créer les conditions pour apprendre à co-construire ensemble. Donc, oui, je suis tout à fait d'accord qu'on a potentiellement des ressources et on peut aussi potentiellement être un lieu de ressources, à la fois, je dirais, des personnes quand elles sont en train, pour leur organe, chercher à connaître comment tel ou tel a pu se dépatouiller, donc c'est les partages d'expérience, mais aussi peut-être commenter ou tel vivre des situations compliquées, notamment quand il faut articuler en cohérence sa fonction, son statut de salarié ou de bénévole, et puis, il y a des gens qui ont parlé de vocation, mais aussi de sa mission. Donc, ça, c'est pas si simple ...

Donc, effectivement, créer les conditions pour apprendre à co-construire ensemble et ressources des organes et des membres des organes, partage d'expérience, d'analyse, valorisation par les échanges.

Après, que proposez-vous ? Moi, au nom du Miramap, je ne propose rien, mais en moi, je pourrais... Nous, on est un mouvement, je dirais, quasiment ascendant, puisque se décrète AMAP par autodétermination tout groupe qui souhaite se référer à la charte, voire s'y conformer, mais par un cheminement qui peut prendre, tolère qu'il y ait des temps pour que le processus se mette en place.

Gaël LOUESDON (MES)

Merci à vous. Du coup, j'enchaîne. Enchaîne. Bon, moi, je suis à la fois intéressé par ce qui est dit et en même temps, j'ai le sentiment que c'est ce qu'on se dit de façon récurrente dans nos orga, et du coup, j'ai un besoin de recentrer. Alors, je recentre à la fin, mais ce n'est pas grave. En tout cas, je le recentre, tel que moi, j'ai besoin que ce soit centré, entre guillemets, dans le sens où, forcément, de la société civique, on s'est dit pourquoi, pour quelle raison on formule la nécessité du renforcement.

Ça, on se l'est dit ce matin, et encore un peu là, en début d'après-midi. Maintenant, c'est renforcement de la société civique. Pourquoi ? C'est-à-dire pour atteindre quoi ? C'est un peu ça qui me manquait là, dans le tour de table. Mais ce n'est pas grave, je pense qu'en reprenant ce tour de table, on retrouvera des éléments qui répondent à la question.

Donc, je vais essayer de répondre à ma propre question. Pour moi, si on doit se renforcer entre nos organes, c'est bien parce qu'il y a des urgences, bien parce qu'il y a des choses à sauver, mais il y a aussi surtout des choses à créer. Et parmi les choses à créer, je reformule, des choses que j'ai dites un peu différemment, c'est l'auto-animation de la démocratie continue à tous les étages.

Moi, si je devais formuler un objectif qui peut être un objectif commun à plein d'acteurs, je pense que celui-là, du moins j'espère, il pourrait faire écho dans plein d'oreilles. Et du coup, c'est bien la question suivante qui a été un peu posée, c'est qu'il faut qu'on aille faire dans les territoires. Moi, je dirais plutôt, qu'est-ce qui est déjà amorcé dans les territoires qui peut se rattacher à cet objectif ou qui peut se révéler ou qui peut rejoindre cet objectif qu'on se donnerait, cet objectif quasi unique.

Alors, c'est un objectif unique derrière lequel il y a plein de choses à faire de différentes formes. Et du coup, quelles sont les initiatives qui existent ? Quels sont les lieux qui existent ou à créer ? Quand je dis ça, je pense à ce que le CTC a dans son plan de travail qui est, ce serait bien qu'il y ait plein de comités locaux, mais je pense que Alternatiba, ils ont plein de comités locaux. Il y a plein d'autres orga qui ont plein de comités locaux, etc. Donc ça, c'est très bien, c'est de la richesse.

Moi, je rajouterai à toute cette richesse d'auto-organisation de la société civile et civique, la nécessité d'ancrer dans des lieux autonomes, les choses physiques. Et là, je prends juste une image, ils ne sont pas là, mais c'est dommage, l'Association nationale des tiers-lieux, par exemple, est un réseau qu'on pourrait interpeller en disant, est-ce que vous seriez des espaces vers lesquels tous ces collectifs qui s'auto-organisent localement et ensuite peuvent passer pour prendre en charge l'animation de l'auto-organisation pour installer la démocratie continue à tous les étages dans nos territoires ? Donc où sont les cellules souches de l'*auto-empowerment* démocratique ? Il y a un travail d'identification à faire, je suis sûr qu'il y en a plein.

Et puis la dernière chose que je voulais mettre en perspective, c'est de dire, prendre en charge l'auto-animation du développement de la démocratie continue, c'est un travail de longue haleine, et ce n'est pas grave, il faut l'assumer. Par contre, ça ne nous interdit pas de nous mettre des calendriers plausibles et des calendriers intermédiaires. Donc moi, je verrais bien faire un travail d'imaginaire, comme l'a un peu évoqué Jean-Baptiste tout à l'heure dans son narratif, ça peut aller relativement vite pour designer le futur désirable et le futur du succès pour sortir de la nuit démocratique dans laquelle on est en train de continuer d'entrer, ce serait quoi ? Comment on affirmerait une image désirable de notre réussite collective à 10 et 5 ans ? Je partirais de 10 années, 5 ans, pour donner des étapes intermédiaires et entre deux, bien entendu, c'est quoi le formidable programme d'auto-éducation populaire pour instituer ensemble ces institutions démocratiques qui nous manquent ?

Je signale juste d'ailleurs sur ce plan-là qu'on commence à réfléchir nous au niveau du MES et on en parlera avec les partenaires, on lancera un appel à manifestation d'intérêt politique prochainement, commencer à réfléchir à une université populaire permanente de l'économie solidaire. Et qui aurait la capacité justement à se projeter sur plusieurs années parce qu'on constate encore aujourd'hui, par rapport aux échéances qui nous mobilisent aussi, que la société civile est riche, mais elle part toujours trop tard par rapport aux échéances. Il aurait fallu que... Donc moi, j'aimerais bien que dans 5 ans, on ne dise plus il aurait fallu que, mais qu'on ait bien anticipé. Donc c'est aujourd'hui que ça commence.

Nicole ALIX (Coop des Communs)

Gaël j'aurais aimé que tu m'interpelles comme tu me l'avais proposé ...

Gaël LOUESDON (MES)

En fait, oui, je voulais t'interpeller parce que quand tu t'es présenté comme des communs, avec les communs comme processus social auto-construit, moi je pense que tel que je viens d'essayer de l'énoncer, j'espère que tu auras détecté ça ou que tu pourras retranscrire ça à ta façon, ce qui est en jeu, c'est de sauver le commun de la démocratie. En fait, le commun de la démocratie, il existe, on connaît l'histoire de notre démocratie. C'est quand même un beau commun qui existe depuis 1789. Seulement, on est en train de le perdre. Donc, est-ce qu'il y a des pistes multiples qui peuvent se combiner, qui peuvent s'additionner à un moment donné pour réinventer la démocratie par les communs, tel que la coopérative des communs le promeut ?

Nicole ALIX (Coop des Communs)

Alors, est-ce que vous m'entendez ? Oui. Bonjour d'abord parce que je ne connais pas beaucoup de personnes ici, certaines, oui. Donc, je m'appelle Nicole ALIX et j'ai l'animation d'une association qu'on a créée il y a presque 10 ans maintenant. C'est une association qu'on appelle la Coop des communs, dans l'idée qu'il y avait des tricottages à faire entre des pratiques et des théories qui se raccrochent à cette question des communs et des formes qu'on connaît tous plus ou moins qui sont les formes associatives, coopératives, mutualistes.

Et pour cela, la Coop des Communs est un espace de personnes physiques qui certes viennent tous de quelque part, beaucoup de praticiens et beaucoup de chercheurs, beaucoup de gens qui sont un peu les deux. Moi, je ne sais pas, donc je découvre HUMUS. Je suis reconnaissante à Jean-Baptiste et à Gaël de m'avoir convié. Je vous ai écouté ce matin à distance. Je pense qu'il s'est dit des choses extrêmement importantes dans lesquelles je crois que des gens qui travaillent sur les questions des communs pratiquent ce qu'on essaye de plus en plus de formaliser une approche des réalités sociales, politiques, économiques par les communs. Ce qui est différent un peu de parler uniquement de ce qu'il y a des biens communs qui sont en train de disparaître, d'être attaqués.

Donc moi, je voudrais juste vous dire que ce potentiel que nous travaillons d'une approche par les communs est un potentiel énorme de compréhension de ce qui est en train d'arriver. Je me retrouvais assez bien dans ce que Jean-François Caron a dit ce matin, c'est-à-dire le changement de paradigme qui est un autre monde que celui qu'un certain nombre de personnes qui sont là autour de la table ont connu. C'est-à-dire une question d'accès aux ressources qui est complètement différente, un monde qui est de plus en plus polycentrique et avec des complexités à résoudre qui ne sont pas celles de notre génération, tout le monde n'est pas exactement la même génération, de notre génération à connues.

Donc nous avons au sein de la COP des communs beaucoup de jeunes, disons pas de 20 ans, pas de 20-25 ans, mais beaucoup de 35 ans. Et on travaille sur des sujets qui sont un peu différents les uns des autres :

- L'évolution du travail
- Les questions de gouvernance territoriale et d'accès aux ressources
- Les questions de genre
- Les questions de migration

Pour vous dire qu'en fait on est capable désormais de montrer en quoi mobiliser cette question des communs permet d'aborder de façon différenciée, ce qui ne veut pas dire que les autres ne sont pas intéressantes, de façon différente ou renouveler la question de la gouvernance territoriale, c'est-à-dire comment est-ce qu'un certain nombre de personnes physiques ou morales se mettent ensemble pour régler des questions d'accès à la ressource, donc la question de la gouvernance territoriale ou la gouvernance polycentrique, des questions d'émancipation, c'est-à-dire comment est-ce que cette question des communs redonne de la capacité d'agir, et des questions qui ont trait plus aux questions des outils, c'est-à-dire en quoi les outils que nous utilisons tous avec plus ou moins de conscience, les questions de comptabilité, les questions de numérique, modélisent l'action.

Donc ma proposition, je n'ai pas de commentaire à faire sur HUMUS, j'imagine que c'est très bien et j'étais très contente encore une fois d'avoir été invitée, ma proposition pourrait être en votre direction, si cela vous intéressait, nous serions en mesure d'animer avec vous, avec les personnes

intéressées, une vraie séance de travail sur ce que sont les communs, à quoi ça sert de mobiliser cette question-là pour aborder des questions extrêmement concrètes et pas des questions uniquement théoriques, et qui ont trait à les transitions, ça c'est le premier point, et aussi vous montrer un travail qu'on est en train de finaliser sur l'histoire des différents courants des communs depuis 15 ans en France et qu'il est relié aux mouvements sociaux, ce que nous avons appelé l'action collective organisée.

C'est-à-dire d'où ça vient ça et pourquoi est-ce que ces courants de l'action collective organisée se sont intéressés aux communs. Pourquoi il y a des courants différents ? Parce que les communs numériques, ça n'est pas la même chose que les gens qui travaillent par exemple dans les tiers-lieux sur les communs de proximité et je pourrais encore vous en citer. Donc ma proposition est ça, c'est-à-dire mettre à votre disposition des travaux que nous menons depuis désormais 8 ans et qui commencent à finalement pouvoir être présentés parce qu'ils ne sont pas complètement inintéressants.

Et j'ai entendu, et j'ai fini, que vous aviez beaucoup mobilisé, enfin plusieurs fois mobilisé ce terme des communs dans vos déclarations. Je n'ai pas entendu que vous puissiez avoir pour l'instant les moyens de comprendre la richesse que ce terme-là revêt, de bien comprendre la richesse de ce terme-là, revêt. Merci beaucoup pour le rendez-vous.

Samuel GRZYBOWSKI (CITECO et Union Maintenant)

Je suis directeur général d'une coopérative de tiers-lieu qui s'appelle Citeco. On a 4 tiers-lieux dans Paris, trois dans le 19ème et un à Ivry. Et ici, je viens pour Union Maintenant, collectif qu'on a lancé avec beaucoup d'entre vous d'ailleurs et d'autres, et Julia Cagé, pour moi de la dissociation.

Élisabeth GLEIZES (AdC)

Oui, alors moi, j'ai toujours un petit problème pour comprendre le rôle et la nature de HUMUS. Et pourtant, j'en entends parler très près. J'entends l'intervention de Geneviève, de Didier, d'Antoine Vallabrègue disant qu'il faut organiser une communication avec effectivement une visibilité pour l'extérieur. Et puis, j'entends d'autres comme Jean-Baptiste qui disent, ah ben non, nous, notre rôle, il est plutôt un petit peu en retrait et pas forcément destiné à être comme ça extériorisé. Donc, je pense qu'il est nécessaire qu'on se positionne là-dessus et pas simplement en comité d'organisation.

Jean-Michel VIEL

Moi, je fais écho par rapport à ce qu'a dit Gaël. Pour donner une information, ça tombe bien qu'on arrive, c'est qu'il y a une rencontre le 23 septembre à la Maison Glace qui est un tiers-lieu dans la presqu'île de Garde avec la thématique du rôle politique des tiers-lieu. Et donc, je me resitue parce que, comme nous tous, on est dans un interstice où il y a et engagement civique, et je crois que c'est là que le mot, le sientif, et engagement politique. (?)

Et la problématique de l'engagement politique, c'est qu'il se heurte au centralisme démocratique. Je le dis clairement ici à Paris. Et donc, il y a un levier pour l'engagement civique qui est le décentralisme démocratique participatif.

Robert SPIZZICHINO (AdC)

Je conclus cette séquence « Renforcer la société civile », pourquoi faire, comment et en quelle perspective, comme ça a été évoqué. Je crois que merci quand même parce qu'on a eu beaucoup de

propositions et beaucoup de propositions qui sont très riches pour la suite. Donc, moi je crois que toutes vos idées sont les bienvenues.

Par la suite, je vous dis, vous pouvez toujours aller sur le site HUMUS. Mais je pense qu'on va vous renvoyer sous une forme peut-être un peu plus concise que ce qui a été dit les propositions, de manière à voir parmi les organisations qui étaient présentes ce matin, cet après-midi ou celles qui n'ont pas pu venir, celles qui sont intéressées par participer à telle ou telle de ces initiatives. C'est une façon, si vous voulez, d'élargissement du Humus qui va se faire comme ça, de fait, de manière pragmatique.

Puisque vous avez dit au fur et à mesure de vos propositions, « moi je suis prêt à... », dans la communication, dans telle ou telle initiative, je suis prêt à aller plus loin là-dessus.

On ne va pas vous piéger par le discours que vous avez fait autour de la table. On va simplement vous demander, lorsqu'on vous enverra cette espèce de compte-rendu synthèse de cet aspect, on va vous demander de confirmer vos positions, de manière à ce que se constituent les pôles que vous avez évoqués les uns les autres, autour de la démocratie continue, autour de la communication, autour de etc.

Merci beaucoup à tous. Nous nous donnons rendez-vous pour la deuxième séquence sur les relations avec la sphère politique et nos positions politiques en tant que société civile.

Vidéo 1 h 05